

MARIE - ANTOINETTE

et les Pamphlets

Royalistes et Révolutionnaires

DU MÊME AUTEUR

A la Société Française d'Imprimerie et de Librairie

Rue de Clugny, 15

LES ROMANS DE L'HISTOIRE :

Cagliostro	1 vol.
Émilie de Sainte-Amaranthe	1 vol.
Les Dévotes de Robespierre	1 vol.
Fabre d'Églantine	1 vol.

A la Librairie Albin Michel :

Le Marquis de Sade.	1 vol.
Pauline Bonaparte	1 vol.

En préparation :

La Vie Parisienne sous la Révolution.	1 vol.
---	--------

356 HENRI D'ALMERAS

À

MARIE-ANTOINETTE

et les Pamphlets

Royalistes et Révolutionnaires

Avec une bibliographie de ces Pamphlets

LES AMOUREUX DE LA REINE

« Les calomnies qui ont noirci cette
princesse sont le fruit de l'esprit de
mécontentement qui régnait alors. Mais
elle aimait le plaisir et en trouvait trop
à faire admirer sa beauté. »

(Mémoires de Madame Campan.)



PARIS

LA LIBRAIRIE MONDIALE

10, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 10.

À

AVANT-PROPOS

Dans cette *Histoire des Girondins*, où les belles pages abondent, une des plus belles peut-être est ce portrait de Marie-Antoinette :

« ... Cette reine, légère dans la prospérité, sublime dans l'infortune, intrépide sur l'échafaud; idole de cour mutilée par le peuple, longtemps l'amour, puis *l'aveugle conseil* de la royauté, puis l'ennemie personnelle de la révolution. Cette révolution, la reine ne sut ni la prévoir, ni la comprendre, ni l'accepter; elle ne sut que l'irriter et la craindre. Elle se réfugia dans une cour, au lieu de se précipiter dans le sein du peuple. Le peuple lui voua injustement toute la haine dont il poursuivait l'ancien régime. Il appela de son nom tous les scandales et toutes les trahisons des cours. Toute puissante, par sa beauté et par son esprit,

sur son mari, elle l'enveloppa de son impopularité et l'entraîna, par son amour, à sa perte. Sa politique vacillante suivant les impressions du moment, tour à tour timide comme la défaite, téméraire comme le succès, ne sut ni reculer ni avancer à propos, et finit pas se convertir en intrigues avec l'émigration et avec l'étranger. L'favorite charmante et dangereuse d'une monarchie vieillie, plutôt que reine d'une monarchie nouvelle, elle n'eut ni le prestige de l'ancienne royauté : le respect; ni le prestige du nouveau règne : la popularité. Elle ne sut que charmer, égarer et mourir (1). »

(1) Comparez avec les jugements de Napoléon : « Il disait que Louis XVI eût été le plus exemplaire des particuliers et qu'il avait été un fort pauvre roi... que la reine eût été sans doute dans tous les temps l'ornement de tous les salons ; mais sa légèreté, ses inconséquences, son peu de capacité n'avaient pas peu contribué à provoquer, à précipiter la catastrophe : elle avait tout à fait changé les mœurs de Versailles ; l'antique gravité, la sévère étiquette, se trouvaient transformées en gentillesse aisées, en vrai caquetage de boudoir. Tout homme censé, tout homme de poids, ne pouvait échapper à la mystification de jeunes courtisans dont la disposition naturelle à la moquerie se trouvait aiguillonnée encore par les applaudissements d'une jeune et belle souveraine... ».

« Jeudi 17 (octobre 1816)... La conversation a conduit à Louis XVI, à la reine, à Mme Élisabeth, à leur martyre, etc... L'Empereur me demandait ce que j'avais connu du roi et de la reine, ce qu'ils m'avaient dit lors de ma première présentation, etc. Les formes, les circonstances étaient les mêmes, disais-je, que celles qui avaient été adoptées pour lui sous l'empire. Quant au caractère, je disais qu'en